

## **LA RÉVOLUTION PÉDAGOGIQUE EST À GAUCHE AU FOND DE L'ARMOIRE**

Patrice Heems  
École Pierre & Marie Curie, Fresnes-sur-Escaut

« Un jour il faudra ranger tout ce bazar ! » Cette phrase, on a dû la dire au moins trois cents fois. Tout le monde connaît ça : ces bonnes résolutions qu'on remet éternellement au lendemain parce qu'on a autre chose à faire, parce qu'il y a toujours plus urgent. Ça dure jusqu'au jour où l'agacement devient plus fort que toutes les mauvaises raisons du monde.

Un beau jour, donc, toute l'équipe de l'école a décidé de s'attaquer au rangement de la réserve. Il faut savoir que notre école a été construite dans les années 90. Qu'on ne s'y trompe pas, on parle bien des années 1890. À cette époque où l'industrie minière, les verreries et les brasseries faisaient de Fresnes-sur-Escaut une commune prospère, on avait prévu grand : l'école compte rien de moins que dix locaux susceptibles d'accueillir une classe. Des classes, à la dernière rentrée, il n'y en avait plus que cinq. Or, il semble qu'au fil des mesures de fermetures, depuis des décennies maintenant, l'habitude a été prise de stocker le matériel inutile dans une salle inoccupée de l'étage. Tout le monde a dû se dire que « ça pourrait toujours servir ». En général, cela se passe de la façon suivante : suite à une mutation, un nouveau maître ou une nouvelle maîtresse prend possession de ce qui va être, sans doute pour plusieurs années, son local de classe. Cela se passe quelques jours avant la rentrée et la première chose qu'il ou elle fait, c'est de chercher de la place dans les armoires. Et là, pour peu qu'il ou elle succède, comme ça a été mon cas, à quelqu'un qui vient de prendre sa retraite après vingt ans passés dans l'école, il ou elle découvre avec agacement que les armoires sont pleines. Il y a d'anciens manuels et des piles de cahiers à lignes simples, lignes doubles, réglures Seyès (créés en 1892

par Jean-Alexandre Seyès, libraire-papetier à Pontoise, on n'a pas fait mieux depuis pour apprendre à écrire semble-t-il), de deux ou trois millimètres d'interligne, de 32, 48 ou 96 pages. Mais aussi d'anciennes boîtes de jeux, des puzzles plus ou moins dépareillés, des feutres plus ou moins séchés, d'antiques catalogues d'éditeurs (annexe 1), quelques doubles décimètres, une ou deux gommés et des compas très utiles dans une classe de CP. On trouve aussi quelques-uns de ces magnifiques cadeaux de fin d'année que l'on reçoit avec un grand sourire parce que, tout de même, c'est attendrissant quand un bout de chou vous offre, tout rouge, cet objet magnifique qu'il a lui-même choisi mais qu'on ne va pas aller jusqu'à emmener chez soi – il ne faut pas pousser quand même : qu'est-ce qu'on ferait d'un dauphin en céramique bleu condissant au-dessus d'un baromètre ?

Face à cette accumulation, deux choix possibles. Première option : le nouvel arrivant se dit que si c'est là, c'est que c'est utile ; alors il pousse comme il peut tout le fatras vers le fond, il dégage une étagère et il rentre en force le nouveau matériel. Deuxième option dite « du passé faisons table rase » : il sort tout le bric à brac qu'il empile sur des tables et il appelle les collègues pour leur demander si par hasard, ils n'auraient pas, justement, besoin d'un dauphin bleu, de puzzles incomplets ou de deux ou trois compas. En général, comme personne n'est vraiment très emballé, il propose de tout mettre à la poubelle et c'est là que quelqu'un lui dit : « Oh non, c'est dommage ! Il y a des choses qui pourront peut-être encore servir : tu n'as qu'à tout mettre à l'étagère. »

Visiblement, dans notre école, ça fait plus de soixante ans qu'il y a toujours quelqu'un pour proposer cette solution. Et voilà comment on se retrouve avec une salle pleine à craquer de matériel au rebut qui, tout compte fait, ne sert jamais parce qu'au fond, personne ne sait vraiment ce qu'il y a dans tous ces cartons empilés depuis des lustres sur des étagères poussiéreuses.

C'est ainsi que toute l'équipe s'est retrouvée un mercredi matin, pleine de courage, avec la ferme résolution de faire un tri efficace et de faire du nettoyage par le vide pour ranger le matériel collectif de découverte du monde (qui s'entasse depuis des années dans un couloir puisqu'il n'y a plus de place dans la réserve).

Une matinée n'a pas suffi évidemment : c'est promis on reviendra, un jour, une autre fois, quand on aura le temps et le courage pour continuer cette honorable entreprise. Ce que l'on retiendra de cette mémorable matinée, c'est cette plongée étonnante dans soixante ans, au moins, d'histoire de la pédagogie. Un vrai travail d'archéologue qui vaut la peine qu'on s'arrête un instant. Personne ne peut imaginer ce que l'on trouve dans les armoires d'une vieille école. Voici, pour les archéologues, un inventaire non exhaustif de nos découvertes.

## **LE MATÉRIEL D'ÉCRITURE**

Commençons par un peu de nostalgie : tout en haut d'une étagère dans une vieille boîte en bois, on trouve une vingtaine de paquets de plumes Henry ou Sergent-Major, quelques porteplumes à levier, un ou deux encriers en céramique et un bouchon verseur pour la bouteille d'encre. Ailleurs, on trouvera une dizaine d'ardoises véritables avec leur encadrement en bois, ainsi que des portecrayons en laiton. Les plus jeunes de l'équipe se répandent en commentaires sur ces vieilleries



d'un autre âge, s'étonnant notamment de l'infinie variété des formes des plumes et découvrent avec étonnement qu'une collègue et moi avons utilisé ces objets tous les jours du CP au CM2. Moment moyennement agréable où je retrouve dans le regard des trentenaires quelque chose qui se rapproche des interrogations de certains de mes élèves (« Dis Monsieur, quand tu étais petit, il y avait des voitures ? ») Les plumes et les

porteplumes ont été généreusement donnés au Musée Vivant des Enfants, « l'école d'art » de la commune, et servent depuis pour le dessin à l'encre.

## LES IMAGES

Dans un grand cartonnier, on retrouve également plusieurs séries de cartes de géographie, mais aussi et surtout quelques-unes de ces images qu'on accrochait autrefois au tableau pour illustrer les leçons d'histoire ou de langage. Il semble que de nombreuses méthodes de lecture aient été vendues avec ce type d'affiches puisqu'on retrouve Daniel et Valérie jouant avec leur chien ou Rémi et Colette se rendant à l'école. On trouve également plusieurs dizaines de photographies aériennes de très grand format représentant tous les types de paysages : l'ancêtre de Google Map s'accrochait au tableau par des œilletons en cuivre.



*Affiche Rémi et Colette*

Plus étonnant, tout en haut d'une armoire, trône un énorme appareil muni d'une lentille d'au moins quinze centimètres de diamètre. Renseignement pris, il s'agit d'un épiscopes : ancêtre à la fois du projecteur diapo et du rétroprojecteur, utilisé jusque dans les années 70, il permettait de projeter des images opaques (photos ou

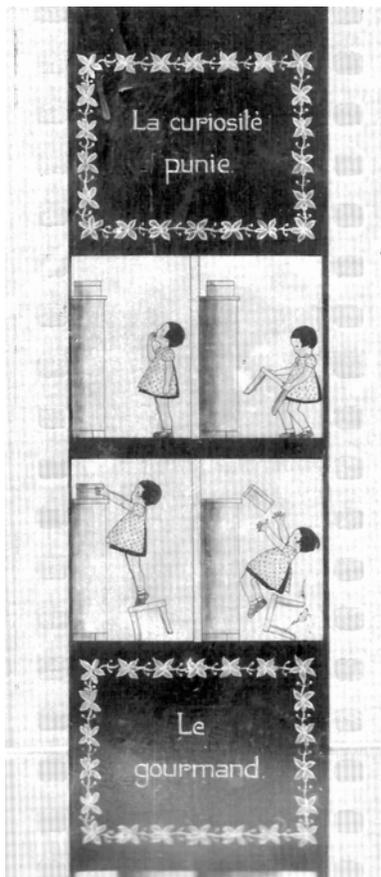
dessins.) Le vénérable engin pesant plus de quatre-vingts kilos, nous décidons qu'il est très bien en haut de son armoire : une autre équipe, dans une trentaine d'années, le portera à la déchèterie (ou à un brocanteur) si elle s'en sent le courage.

Plus curieux encore, on découvre dans un vieux carton une série de petites boîtes cylindriques en métal. Sur le couvercle de certaines d'entre elles, il y a encore des étiquettes gommées où l'on distingue à peine des mots tracés à l'encre violette. À l'intérieur on trouve des sortes de pellicules photographiques : il s'agit en fait de rouleaux pour les projecteurs d'images fixes. Certains sont consacrés à des leçons de morale et les images sont dessinées (la paresse / le courage par exemple). Sur d'autres rouleaux, les images sont photographiées et ont vraisemblablement servi à enseigner l'histoire, la géo ou les sciences. La découverte d'un rouleau portant le titre « Le Maréchal, notre père à tous », nous confirme que ce matériel n'est plus utilisé depuis un certain temps.

## AVANT LE PHOTOCOPIEUR

Nouvelle occasion pour les plus jeunes de s'interroger sur l'histoire des pratiques d'enseignement, la découverte de plusieurs machines à polycopier à alcool (ronéotypes) et de nombreux paquets de carbones hectographiques. Ma collègue et moi rappelons à la jeune garde que l'usage du photocopieur dans les écoles est tout à fait récent et que de nombreuses écoles d'ailleurs, au budget limité, utilisent encore aujourd'hui couramment le stencil, et qu'il y a encore une dizaine d'années à peine, les éditeurs vendaient à tour de bras des stencils tous faits avec des exercices pour toutes les matières du programme. L'ouverture d'un bidon de révélateur et l'odeur forte de l'alcool de polycopieur rappellent d'ailleurs à tous ce moment où la maitresse distribuait les exemplaires fraîchement imprimés et où chacun plongeait le nez dans la feuille pour en respirer le parfum étrange. Quand on sait le prix que coutait une ronéo, on peut comprendre que les machines n'aient pas été jetées, même si, comme le vénérable évêque, il y a peu de chances qu'elles servent encore un jour.





Dans les armoires, on trouve également une très grande quantité de tampons. De toutes tailles et de toutes formes, on comprend que leur usage devait être quotidien à une époque où ils étaient quasiment la seule solution pour donner aux élèves une image reproduite. Il y a d'abord des tampons pour les frises : en bas des pages des cahiers d'écriture, le maître ou la maîtresse appliquait le tampon encre d'un dessin géométrique qui faisait la largeur de la page et que les élèves étaient invités à soigneusement colorier, sans dépasser, une fois leur travail fini. Mais on voit que les tampons servaient dans toutes les matières puisqu'on trouve des tampons représentant Vercingétorix ou Clovis, des tampons avec toutes les lettres de l'alphabet en script, en cursive, majuscules et minuscules, des tampons représentant des cadrans d'horloge sans les aiguilles visiblement pour apprendre à lire l'heure, des tampons pour les modèles d'addition, des tampons représentant des paquets de dix ou de cent buchettes, des tampons représentant un marron en coupe et même des tampons de la taille d'une feuille de cahier qui s'appliquaient à l'aide d'un porte-tampon en demi-lune, et représentant des cartes de géographie ou des systèmes digestifs.



*La circulation cardiaque*

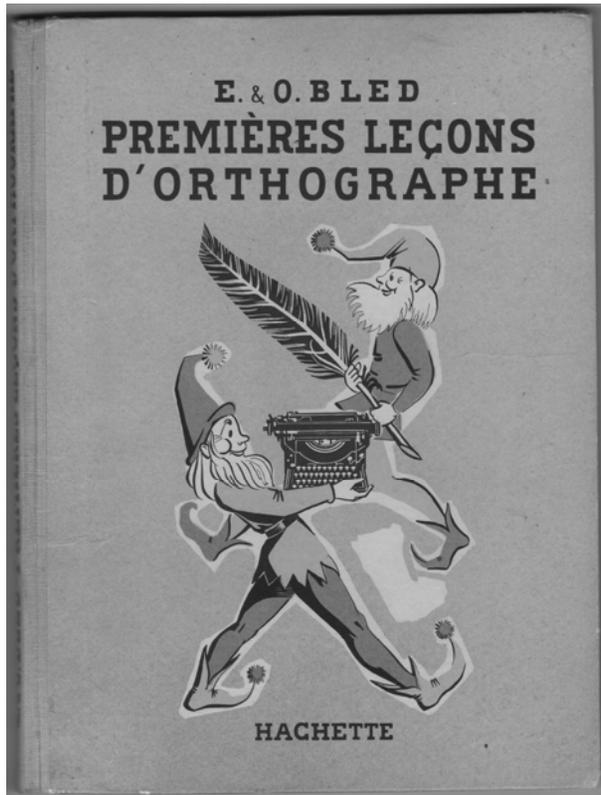
## LES MATHS MODERNES

Il y a d'abord des sacs, et des sacs et encore des sacs remplis de carrés, de ronds, de rectangles et de triangles en plastique bleu, jaune ou rouge. Une armoire complète est consacrée au stockage de ces fameux « blocs logiques » : le matériel KML<sup>1</sup>, apparu en 1968 et indispensable à l'enseignement des « mathématiques modernes » (annexe 2). À côté, on trouve des abaques et des jetons bicolores (une face rouge et une jaune). À une époque, chaque élève dans chaque classe avait sa boîte de matériel KML : 150 fois 48 cela fait 7200 plaques : apparemment, elles étaient encore toutes là ! Je n'ose imaginer la somme colossale investie alors pour l'acquisition de ce matériel quasiment obligatoire. Je n'ose imaginer le temps consacré à la formation des enseignants à l'application de ce nouvel objet d'enseignement, les réticences qu'il aura fallu vaincre, celles des parents désorientés et surtout celles des instits soudain obligés d'enseigner, comme si tout allait de soi, quelque chose qu'ils n'ont pas eux-mêmes appris. Avec à la clé, comme c'est souvent le cas, des formateurs pas formés et des inspecteurs chargés de veiller à la bonne application d'un programme qu'ils feignent de maîtriser. Et puis, quand commence à venir le semblant de maîtrise, le début d'expertise, arrivent aussi le changement de programme et la mise au rebut des manuels, des cahiers d'exercices et du matériel de manipulation. Il n'aura pas servi plus de dix ans. On avait, semble-t-il, oublié un point essentiel : « Des programmes sont faits pour être appliqués : les professeurs auront à les enseigner, et les élèves sont censés les assimiler. Ce sont là deux réalités scolaires auxquelles se heurterait la mise en vigueur de ces nouveaux programmes<sup>2</sup>. » Ce ne sera ni la première, ni la dernière fois.

## LES MANUELS

Dans la réserve on trouve bien sûr des piles de *La Sorcière et moi*<sup>3</sup>, de *Je deviens un vrai Lecteur*<sup>4</sup>, de *L'Oiseau lyre*<sup>5</sup>. Et bien sûr de Bled<sup>6</sup>, « conforme au programme établi, en 1950, par la commission chargée d'étudier la progression

- 
1. Le matériel KML (KML signifiant Mathématiques et Logique, le symbole international K remplaçant le « et »), conçu par Marie-Antoinette Tourayot et édité par Fernand Nathan, consistait en une boîte contenant, selon la notice, « 48 plaques distinctes, en matière plastique insonore, caractérisées par quatre qualités : forme, grandeur, intérieur (plein, troué), couleur, [...] 6 séries de figurines, [...] 30 cubes encastrables en matière plastique souple (3 séries de 10 dans les trois couleurs : bleu, rouge, jaune), [...] six lacets de couleur ». Les figurines et les plaques servaient à la manipulation des « ensembles » que l'on délimitait avec les lacets de couleur et les cubes servaient au calcul dans les « bases » différentes de 10. À l'école on a retrouvé énormément de cubes et de plaques, mais on ne sait pas ce que sont devenus les figurines et les lacets.
  2. Renaud d'Enfert et Hélène Gispert, « Une réforme à l'épreuve des réalités. Le cas des “mathématiques modernes” en France, au tournant des années 1960-1970 », *Histoire de l'éducation*, n° 131, 2011, p. 27-49.
  3. *La sorcière et moi*, P. Rossano, Retz, 1995.
  4. *Je deviens un vrai lecteur*, G. Rémond en collaboration avec F. Richaudeau, Retz, 1978.
  5. *L'Oiseau-lyre* CE1, G. Giraudin, et J. Vigo, Hachette, 1961.
  6. *Premières leçons d'orthographe*, E. & O. Bled, Hachette, 1956.



grammaticale<sup>7</sup> » qui propose par un « effort patient, persévérant, et volontaire<sup>8</sup> » d'enseigner aux élèves « l'orthographe d'usage pour bien marquer l'importance qu'il faut donner à l'étude des sous-syllabes et des sons difficiles<sup>9</sup> ». Ce bon vieux Bled qui voulait afficher sa modernité puisque les deux lutins sur la couverture montraient symboliquement que l'écrit avait radicalement évolué : l'un d'entre eux tenant dans ses mains une archaïque plume d'oie, l'autre portant une très moderne machine à écrire de type Underwood.

On peut, en ouvrant les armoires, reconstituer facilement l'histoire de l'édition pédagogique, retrouver les best-sellers (il y en a plein les étagères), les bides (quelques rares exemplaires), étudier l'évolution des « modes pédagogiques » mais aussi des pratiques mercantiles des éditeurs : le Bled de 1956, avec sa reliure toilée et ses cahiers cousus est conçu pour durer. Des générations d'élèves ont pu manipuler cet objet très moche certes, mais très solide. La méthode de lecture *Gafi le Fantôme*<sup>10</sup>, avec son petit personnage monté sur ressort qui jaillissait de la

---

7. *Ibidem.*

8. *Ibidem.*

9. *Ibidem.*

10. *Gafi le fantôme*, A. Bentolila, Nathan.

première page, ayant visiblement été fabriquée dans l'espoir que sa durée de vie serait plus courte et donc son renouvellement plus fréquent : autre temps, autres mœurs...

Et puis il y a les spécimens ! Chaque année, chaque enseignant reçoit au moins une dizaine d'exemplaires de démonstration de la nouvelle méthode Bidule ou du nouveau fichier Machin, bien évidemment conformes aux nouveaux programmes du moment. Un exemplaire par classe d'un fichier d'élève, on ne peut pas en faire grand-chose (même pas le photocopier : il est imprimé à l'encre bleue pâle) mais on ne va quand même pas le jeter au prix où sont les bouquins : alors on le garde, pour trouver, peut-être, un jour, une idée d'exercice... Au cas où...

## **MAIS OÙ SONT LES TO7 ?**

C'est très bizarre, il n'y a aucun matériel informatique dans la réserve. On cherche en vain les TO7, les MO5, les crayons optiques, tous ces magnifiques objets qui ont débarqué dans les écoles suite au plan « Informatique pour tous » mis en place par le premier ministre de l'époque Laurent Fabius, en 1985. Contrairement au reste, personne n'a jamais dû se dire que « ça pourrait encore servir » ! À moins qu'il n'y en ait jamais eu dans l'école : dans beaucoup de communes on avait fait le choix d'installer le « Nanoréseau » dans une école, les élèves des autres écoles s'y rendant à pied pendant les « créneaux informatiques » (ou ne s'y rendant pas d'ailleurs ! Il y a eu des maitres qui ont fait de la résistance au prétexte qu'ils ne savaient pas se servir des ordinateurs et ne comprenaient rien au langage logo : prétexte fallacieux puisqu'ils avaient en général bénéficié d'une semaine de stage, ce qui est largement suffisant pour apprendre puis enseigner un langage de programmation informatique<sup>11</sup>.)

Presque trente ans plus tard, alors que tous les élèves pratiquement ont chez eux un PC ou une tablette, il n'y a toujours qu'un seul ordinateur à l'école, dans le bureau du directeur, et les enfants se rendent à pied, une demi-heure tous les quinze jours, jusqu'à la cyberbase municipale pour s'initier aux TICE.

## **DES BD ET DES BO**

Il y a très peu de temps que l'Éducation Nationale s'est décidée à dématérialiser son *Bulletin Officiel*. Jusqu'en 2008, au moins, chaque école était tenue d'y être abonnée et, surtout, de l'archiver. Pourquoi ? Mystère. S'il prenait l'envie à quelqu'un de consulter cette passionnante publication, il n'avait aucune difficulté à le retrouver. Et de toute façon, depuis toujours, lorsqu'un texte important paraît au *BO*, il est immédiatement relayé et décrypté par les IEN. Mais bon, c'était obligatoire et donc, depuis toujours, les directeurs successifs ont archivé les bulletins. Il a fallu une armoire, puis deux, puis trois. Il paraît au moins deux exemplaires du *BO* par mois. Les plus anciens numéros retrouvés dans l'école datent

---

11. Oui, ne cherchez pas... C'est bien de l'ironie...

des années 60. Les autres ont disparu. Je sais qu'il y a des cartons moisis pleins de *BO* dans la cave de l'école. Qu'on ne compte pas sur moi pour aller y mettre le nez. Au *BO* s'ajoutait le *Bulletin Départemental de l'Académie de Lille*, lui aussi désormais consultable en ligne. On épargne ainsi chaque année plusieurs forêts. Mais en attendant, les vieux *BO* et les vieux *BD*, tous consciencieusement émargés par des générations d'instits qui ne les ont même pas ouverts, on en fait quoi ? On les garde « au cas où » ? Surement pas. L'équipe a pris solennellement la décision de se débarrasser de cet inestimable trésor et de reconquérir les armoires : il faudra des années, à raison d'une poubelle par semaine.

## LES « MACHINS »

C'est qu'il y en a des « machins » dans les armoires de l'école ! Des objets dont on comprend mal la fonction : à quoi pouvaient bien servir ces silhouettes de mains d'enfants en plastique bleu ou rouge ? Il y en a tout un sac ! Personne ne le sait, alors on émet des hypothèses : instruments de musique pour apprendre à taper des mains ? Matériel mathématique pour apprendre à compter sur les doigts ? Matériel



pour la latéralisation : la main rouge dans la main gauche et la bleue dans la droite ? En tous cas, personne n'étant capable, pour l'instant, d'imaginer une séquence pédagogique révolutionnaire à partir de ces objets, on décide de les remettre dans l'armoire « au cas où... ». On n'en sortira jamais !

Par contre, pour les coupes, les carreaux de céramique et autres médailles commémorant le Lendit de 1972, les rencontres chantantes de 1986, le troisième prix départemental des « écoles fleuries » de 1991 et les rencontres USEP de 2002, direction la déchèterie. *Idem* pour la centaine de petits pots pour bébé vides qui ont surement été indispensables un jour puisqu'ils ont été réclamés dans les familles : si un jour on en a besoin, on en réclamera d'autres. Adieu les jupes

en crépon décolorées, souvenir d'une lointaine fête d'école et précieusement rangées dans l'espoir sans doute d'être recyclées : elles tombent en poussière.

Reste l'énorme quantité de jeux, de boîtes, de boîtiers, de fichiers tous plus pédagogiques et tous plus inutiles les uns que les autres. Des générations de représentants ont réussi à convaincre des générations d'instituteurs qu'ils avaient LE matériel qui allait développer le travail en autonomie, aider les élèves en difficulté, résoudre les problèmes de repérage dans le temps ou dans l'espace, augmenter le lexique, améliorer l'apprentissage de la grammaire... Et des générations d'instits ont

rogné sur le déjà maigre budget des commandes de fournitures pour acheter ces merveilles d'innovation. On trouve par exemple une boîte jaune portant le logo d'une célèbre marque danoise de jouets. À l'intérieur, au lieu des traditionnelles petites briques multicolores, on trouve des lettres encastrables sur une plaque. Cela ressemble à s'y méprendre à une casse d'imprimerie et cela ne sert plus depuis l'invention du traitement de texte. On trouve également des boîtiers compliqués avec des cadrans numérotés qui servaient à l'origine à vérifier la validité des réponses des élèves à des fiches de QCM : en déplaçant des molettes sur le boîtier en fonction des questions, l'enfant faisait jaillir dans un coin un petit bonhomme souriant ; le jaillissement était accompagné du tintement sonore d'une cloche : idéal pour la concentration du groupe classe ! Ludique certes, mais obligeant le maître à changer les réglages à chaque changement de fiches. Au temps pour la soi-disant autonomie des élèves.

Et puis il y a les boîtes de jeux ! Nathan, Sed, Jocatop, tous les éditeurs ont mis sur le marché des jeux de lecture, de vocabulaire, de mathématiques, d'orientation spatiale. Parfois avec un culot monstre. Ainsi le jeu *Organicolor*<sup>12</sup> annonce-t-il sur son couvercle : « Approche de la lecture » alors qu'à l'intérieur, on trouve tout simplement un jeu de pavage en mosaïque. À ce compte-là, pourquoi ne pas vendre des sacs de billes pour préparer à l'apprentissage de la physique quantique ?

Ces jeux pleins de cartes, de cubes, de dés, de pions finissent dans les armoires pour la bonne et simple raison qu'on peut en général y jouer à six au maximum. Les vendeurs ont beau affirmer que les enfants peuvent y jouer de façon autonome, en atelier, en petit groupe, l'expérience montre que c'est ingérable dans une classe ordinaire : imaginer que six élèves puissent faire une partie de quoi que ce soit, dans le calme, au fond d'une classe, pendant que leurs camarades font leurs exercices de conjugaison, relève tout simplement de l'utopie.

Alors pourquoi les a-t-on achetés ? Parce qu'on y a cru, parce qu'on y croit toujours. Parce qu'on espère que, oui, c'est vrai, cela va vraiment aider les élèves ! Parce qu'on espère qu'on pourra mettre les meilleurs élèves seuls, au travail, pendant qu'on aide Kevin à comprendre comment on fait des additions. Ou parce qu'on espère que, parce que c'est coloré, nouveau, ludique, Kevin sera un peu attentif, un peu intéressé. Peut-être même qu'il ne comprendra pas qu'on est en train de lui donner du travail scolaire, peut-être qu'il croira que c'est *vraiment* un jeu. Comme si Kevin était dupe : quand la maîtresse lui donne quelque chose à faire, c'est toujours des « trucs d'école » ! Même s'il y a des coccinelles au lieu des jetons ou que les syllabes sont sur des cubes, quand il faut compter, il faut compter et quand il faut lire, il faut lire. Il n'est pas fou Kevin : cela fait depuis la petite section qu'on essaye de l'embobiner avec des soi-disant jeux.

On a là tout un monde, toute une histoire : l'histoire de la vie d'une école... L'histoire de l'École. C'est émouvant, un peu triste. Émouvant parce que tous ces objets entassés racontent des années et des années de travail : celui des maîtres et celui des élèves. On imagine ces hectolitres d'encre, ces milliers de tonnes de

---

12. *Organicolor* L138, Fernand Nathan, 1975.

cahiers noircis patiemment, ces exercices mille fois répétés, les bons points, les sourires, les remarques sévères à l'encre rouge et les larmes. Un peu triste parce qu'on fond, derrière ces monceaux d'objets hétéroclites, il y a beaucoup d'espairs déçus.

## **EN GUISE DE CONCLUSION : « MANIFESTE POUR UN TRI SÉLECTIF DANS LES POUBELLES DE L'HISTOIRE »**

À bien y réfléchir, dans la déchèterie virtuelle de l'histoire de l'école, il y aurait trois bacs de collecte à inventer.

À droite, la poubelle verte des objets devenus obsolètes. C'est tout à fait normal et logique qu'on n'utilise plus en classe les plumes et les encriers, que les stencils aient remplacé les tampons et que les photocopies aient remplacé les stencils. Il n'y a pas à le regretter. Je sais que l'idée que l'école était « mieux avant » est largement répandue. Je sais que beaucoup de gens imaginent que, quand on utilisait la plume au lieu du stylo à bille, les enfants écrivaient mieux et que, quand il y avait des leçons de morale à l'école, la société fonctionnait mieux, qu'on avait de vraies valeurs et qu'on connaissait le sens du mot « effort ». C'était au temps des verts pâturages où il y avait toujours de la neige à Noël et où le chômage n'existait pas. Il n'y avait ni guerre, ni violence, ni misère : qu'est-ce que c'était bien ! Soyons réalistes ! Autrefois, il y avait des élèves appliqués qui tenaient de beaux cahiers bien propres et n'avaient jamais une tache d'encre même sur leurs buvards (le beau buvard offert en début d'année par une marque de chocolat !) et il y avait des élèves souillons aux cahiers pleins de ratures, de taches et même de trous là où un gommage énergique avait eu raison du mauvais papier. Il n'y a rien à regretter : les moyens technologiques modernes, s'ils ne changent pas fondamentalement les pratiques quotidiennes, ont simplifié bien des tâches et fait gagner beaucoup de place. Chacun s'en félicite.

Par contre, il faut veiller à ne pas trop vite remplir la poubelle verte en se disant qu'un outil ne servira plus parce qu'un formidable objet technologique le remplace définitivement : dans la classe pupitre de l'école de la ville d'à côté, les ordinateurs âgés d'une dizaine d'années sont le plus souvent en panne, personne n'ayant semblé-t-il prévu, au moment de la création de la classe, les moyens de remplacer le matériel ni même d'en assurer la maintenance. Il a bien fallu revenir aux outils traditionnels sauf que les élèves sont obligés d'utiliser leurs cahiers, leurs crayons et leurs manuels sur des coins de pupitres trop petits encombrés par des écrans inutiles, sans possibilité pour le maître de déplacer les tables s'il envisage du travail en groupe ou une séance d'arts plastiques.

Dans le même ordre d'idées, on sait bien que l'arrivée massive des photocopieurs dans les écoles a immédiatement eu pour effet de diminuer les exercices à recopier au tableau. C'est tellement plus simple de distribuer une feuille que l'élève n'a plus qu'à compléter : on gagne un temps précieux sur la copie des énoncés, la présentation est claire, la mise en page aérée et lisible et un travail un peu trop cochonné peut être recommencé sans difficulté : il n'y a qu'à donner une nouvelle feuille. Faut-il pour autant abandonner ces moments fort utiles où l'élève

apprend à recopier, à mettre en page, à présenter son travail ? Faut-il aller, comme certains états des États-Unis, jusqu'à supprimer des programmes scolaires l'apprentissage de l'écriture cursive puisque, de toute façon, l'usage généralisé du numérique aura remplacé le stylo ?

À gauche, la très grande poubelle jaune de l'argent gâché. On pourra la remplir avec les TO7, avec les BO et le matériel KML. On y ajoutera, pour faire bonne mesure, la lettre aux écoles de Luc Ferry<sup>13</sup>. On mettra par-dessus les formulaires devenus obsolètes parce que les projets d'aide individualisés sont devenus des programmes personnalisés de réussite éducative, parce que les signalements d'enfants susceptibles d'être en danger sont devenus des informations préoccupantes, parce la fiche de saisine de la MDPH en vue d'une orientation spécialisée est devenue le GEVA-SCO et que, même si cela ne change absolument rien pour le malheureux gamin pour qui on remplit tout ça, même s'il va continuer à ramer en classe, même s'il se passera toujours des mois avant que quelqu'un n'aille rencontrer la famille pour expliquer que l'école est obligatoire, qu'un minimum d'hygiène de vie est indispensable et qu'il y a un certain nombre de choses qu'on n'a pas le droit de faire à un enfant, même s'il continuera d'attendre des années une orientation en CLIS<sup>14</sup>, on sait que si on ne remplit pas le bon papier, le papier réglementaire avec les derniers acronymes à la mode, alors ce sera encore plus long.

On mettra également dans le bac les manuels devenus inutiles parce que le programme a changé : on avait passé trois ans à galérer pour pouvoir les acheter, ils sont devenus obsolètes deux ans plus tard parce qu'on va mettre en place la nouvelle « nouvelle réforme » qui recentrera l'école sur les savoirs fondamentaux. On arrêtera de faire de l'observation réfléchie de la langue et on refera de la grammaire, on cessera d'enseigner l'histoire pour faire de la découverte du monde, la première année de cycle trois deviendra la dernière année de cycle deux : ça ira beaucoup mieux et on pourra changer tous les bouquins. Les nouveaux seront mieux forcément : dans le nouveau manuel de maths, « le lien entre mathématique et réalité est assuré par la place donnée à la photographie dans le fichier de l'élève<sup>15</sup> » et dans le « coffret » de lecture et d'écriture on trouvera « des exercices de renforcement pour la pédagogie différenciée et une aide à la mise en place d'ateliers de travail en autonomie<sup>16</sup> ». Et enfin, s'il reste un peu de place, on pourra bazarder tous ces signes de la mode, de l'air du temps, de l'urgence pédagogique : les CD compilant les différentes versions de « La Marseillaise » avec les cahiers d'exercices de discriminations visuelles, les chartes de la laïcité avec les guides pratiques d'animation et d'organisation de la BCD (annexe 3) ou le nouveau jeu « idéal pour

---

13. *Lettre à tous ceux qui aiment l'école. Pour expliquer les réformes en cours*, Luc Ferry, Odile Jacob, 2003. Diffusé gratuitement à l'époque « au système éducatif ».

14. *Classe pour l'inclusion scolaire. Éduscol* : « Les CLIS accueillent des enfants dont le handicap ne permet pas d'envisager une scolarisation individuelle continue dans une classe ordinaire mais qui peuvent bénéficier, dans le cadre d'une école, d'une forme ajustée de scolarisation : enseignement adapté au sein de la CLIS, participation aux actions pédagogiques prévues dans le projet de l'école. »

15. *Maths*, Collection Quadrillage, Istra, 1996.

16. Dossier publicitaire du coffret *Lire et écrire avec Cadou*, C. Tisset et B. Masson, Hachette, 1995 (vendu à l'époque 1488 Francs, tout de même !).

les études dirigées », ou encore les « livrets scolaires vraiment clairs, pratiques, souples et faciles à utiliser [...] conformes aux instructions officielles 1995<sup>17</sup> » (annexe 4). Attention, qu'on ne se trompe pas : je suis parfaitement d'accord avec l'idée qu'il faut que nos élèves connaissent les symboles de la République, tout comme je suis absolument convaincu que la laïcité est fondamentale. Par contre, qui peut encore croire que l'affichage dans toutes les écoles d'un texte illisible<sup>18</sup>, fût-il enjolivé de belles couleurs, pourra changer quelque chose aux difficultés posées par certains discours prosélytistes. Qui peut croire que cette diffusion n'est rien d'autre que la réponse médiatisée et vaine à un problème profond, complexe, difficile et qui plonge bien des enseignants dans le désarroi ! Alors, quand on reçoit le bel exemplaire plastifié qu'on est supposé afficher avec « toute la solennité nécessaire », on ne peut pas s'empêcher de penser que ça coûte cher, très cher, et qu'on manque de stylos à bille !

Au centre, la poubelle grise, la poubelle des idées formidables. La poubelle où l'on mettra tous ces outils dont on s'est emparé, plein d'enthousiasme, et qu'on a laissé un jour tomber. L'outil en question n'aura d'ailleurs servi qu'à cela si on y réfléchit bien : à l'enthousiasme. Un jour on trouve un truc, un petit truc, un zinzin, un bazar. Cela peut être une idée d'exercice grappillée sur Internet ou dans un manuel, cela peut être un « jeu » pédagogique vendu par un représentant enthousiaste, cela peut être un album qu'on photocopie, qu'on bidouille. C'est souvent un truc improvisé dans l'urgence, parce qu'il faut aider un enfant qui ne comprend pas, ou parce que la magnifique préparation sur laquelle on a passé un temps fou ne fonctionne pas. Alors on invente, on propose, on voit que si on explique comme ci ou comme ça, que si on utilise des cubes, des post-it, un rétroprojecteur ou un bout de ficelle, il semble que la notion passe un peu mieux. Alors on creuse le sillon, on extrapole, on tire le fil. On se dit qu'au lieu des cubes pour compter les syllabes on pourrait peut-être utiliser des legos, parce que ça s'emboîte, que c'est plus visuel. On se dit que si on remplace les affiches de référents de sons par des sous-mains plastifiés, les élèves seront moins perdus. On se dit que si on propose aux élèves de lire des textes qu'ils connaissent par cœur, cela fera peut-être bouger des petites choses<sup>19</sup>.

Et voilà que tout à coup, on est reparti ! Regonflé à bloc par notre nouvelle idée ! Oh, bien sûr, on n'a pas révolutionné l'histoire de la pédagogie, mais, bon, on a trouvé un truc qui a l'air de fonctionner. On est tout content, les élèves travaillent, il flotte dans la classe un petit air de printemps.

Ce petit truc qui fonctionne, il y a bien des chances qu'un jour on le laisse de côté. Pas parce qu'il ne fonctionne plus, non ! Mais parce qu'on a envie de passer à

---

17. Publicité pour les livrets scolaires *La Classe* dans *La Classe, le mensuel pratique des instituteurs*, n° 71, septembre 1996.

18. Depuis cette année, dans le hall de l'école est affiché que « la laïcité de l'école offre aux élèves les conditions pour forger leur responsabilité, créer leur libre arbitre et faire l'apprentissage de la citoyenneté. Elle les protège de tout prosélytisme et de toute pression qui les empêcheraient de faire leur propre choix » (article 6 de la *Charte de la laïcité à l'école*). Eh bien, ça n'a pas changé beaucoup de choses au quotidien !

19. P. Heems, « Ces enfants qui devaient gravir la montagne du loup », *Recherches* n° 54, p. 85-96.

autre chose, envie de s'emparer d'une nouvelle idée, de trouver un nouveau truc, de creuser un nouveau sillon. Pour rester en alerte, pour rester vigilant, pour continuer à observer comment les enfants apprennent, il faut parfois (souvent) leur faire des propositions de travail qu'on maîtrise peut-être un peu moins. Et on s'empare d'une nouvelle idée formidable, d'un nouvel exercice à deux sous tout en sachant très bien qu'il n'existe pas d'outil miracle, universel, absolu. Depuis le temps que s'empilent dans les armoires de la réserve les idées miracles, le matériel « moderne et efficace », les réformes qui « recentrent l'École sur les savoirs fondamentaux », on sait bien que la « Vérité » n'existe pas en pédagogie. Mais tant qu'on trouvera des petits leviers et des points d'appui, on pourra croire qu'on peut soulever le monde.

## ANNEXES

### Annexe 1

# LIVRES DE PRIX

---

## LES CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES

10	10	66
Séries	Formats	Titres

Séries 1 et A à G

- Plat orné d'une gravure trichromie
- Reliés rouge, fers spéciaux, tirés en bronze or ou
- Reliés fantaisie couleurs variées, fers spéciaux, tirés en couleurs (sauf série I)

### NOUVELLE SÉRIE ENFANTINE (DE 5 A 7 ANS)



ANDERSEN (H.-Chr.)  
**LA BERGÈRE ET LE RAMONEUR**

GRIMM  
**LA GRENOUILLE**

PERRAULT (Ch.)  
**LES FÉES**

XXX  
**RENART ET CHANTECLER**

Chaque volume illustré 14 × 19. Texte en gros caractères. Images en couleurs. Sous couverture forte, en couleurs. . . . . 1 NF

### SÉRIE COULEURS (DE 5 A 7 ANS)



ANDERSEN (H.-Chr.) <b>Le vilain petit Canard</b> <b>Le grand Serpent de mer</b> LE PRINCE DE BEAUMONT (M <sup>me</sup> ) <b>La Belle et la Bête</b>	XXX <b>Renart et Ysengrin</b>
PERRAULT (Ch.) <b>Le petit Chaperon rouge</b> <b>Le Chat botté - Barbe Bleue</b> <b>La Belle au Bois Dormant</b> <b>Le petit Poucet</b> <b>Riquet à la Houppe</b>	GRIMM <b>Blanche-Neige</b> <b>Les douze frères</b> <b>Le vaillant petit Tailleur</b> <b>Poucet - Les six Cygnes</b>

d'AULNOY (Mme)  
**La princesse Rosette**  
**La Belle aux cheveux d'or**

Chaque volume 17 × 22 illustré de planches en couleurs. Texte en gros caractères sous couverture forte, en couleurs. . . . . 1,60 NF

# BIBLIOTHÈQUE JUVENTA

MUSSET (A. de)  
**Histoire d'un Merle blanc**  
 NIEVO (I.)  
**L'Inquisiteur de Venise**  
 PERRAULT (Ch.)  
**Contes de ma Mère l'Oye \***  
 POE (Edgar)  
**Le Puits et le Pendule**  
 SALGARI (E.)  
**Le Ko-Hi-Noor** (n'existe que relié)  
 SAND (George)  
**François le Champi**  
**La Mare au Diable**  
**La petite Fadette**  
 SANDEAU (J.)  
**La Roche aux Mouettes**  
 SCOTT (W.)  
**Ivanhoé**  
**Rob-Roy**  
**La jolie fille de Perth**  
**Kenilworth**  
**Le Page de Marie-Stuart**  
**Quentin Durward**  
**L'Antiquaire**  
 SÉGUR (Cecile de)  
**Un bon petit Diable**  
**Les Malheurs de Sophie \***  
 SIENKIEWICZ (H.)  
**Quo Vadis**  
 STEVENSON (R. L.)  
**La Flèche noire**  
**L'Île au trésor**

SWIFT (J.)  
**Voyages de Gulliver**  
 TOLSTOI (L.)  
**La Guerre et la Paix**  
 TWAIN (Mark)  
**Le Prince et le Pauvre**  
**Tom Sawyer**



VIGNY (A. de)  
**Cinq-Mars**  
 XXX  
**Aventures du baron de Munchhausen \***  
**Les Mille et Une Nuits \***  
**Robin des Bois**  
**Le Roman de Renart \***

## ENSEIGNEMENT MÉNAGER

### (C) PRÉCIS DE COUTURE

par Mme R. HARDY et Mme A. MANCINI  
**I. COUTURE USUELLE** : (22,5 x 28) 3,30 NF — **II. LINGE DE MAISON** : (22,5 x 28) 3,30 NF  
 Les deux tomes réunis en un volume 22,5 x 28 relié sous couverture en cinq couleurs et laquée. . . . 10 NF

### (C) RECETTES DE CUISINE PRATIQUE

par Mme G. SCHEFER et Mlle H. FRANÇOIS : Nouvelle édition refondue par Mme BELIME-LAUGIER.  
 Un volume 12 x 18,5 illustré. Broché 4,90 NF Relié verni et lavable 6,40 NF  
 Relié sous couvre-livre plastique 7,50 NF

Mme BELIME-LAUGIER Mlle C. CHAPUT  
**(C) LES CLÉS DE LA CUISINE FRANÇAISE** | **(C) MÉTHODE DE COUPE ET D'ASSEMBLAGE**  
 Un vol. 12 x 18,5. Br. : 2,30 NF - Relié : 3,20 NF | Un vol. 14,5 x 20. Br. : 3,40 NF - Relié : 4,60 NF

### (D) BIBLIOTHÈQUE D.M.C. (liste complète sur demande)

Albums illustrés d'ouvrages de dames par Thérèse DE DILLMONT.

Ces ouvrages ne peuvent être vendus qu'en France, dans les pays de la Communauté et en Belgique

**(D) ENCycLOPÉDIE DES OUVrages DE DAMES**  
 16 x 24, ill., relié . . . . . 15,30 NF - 11 x 16, ill., relié . . . . . 8,45 NF

## Annexe 2 : le matériel KML

### Le matériel K M L

*(description)*

En trois boîtes plastiques sous emboîtement, il met à la disposition des enfants :

- **6 séries de figurines**
  - personnages, auxquels on pourra donner un nom,
  - animaux,
  - véhicules,
  - deux séries avec chiffres, signes et qualités des plaques. Leur emploi évite d'écrire en même temps que manipuler.
- **30 cubes encastrables en matière plastique souple**

*( 3 séries de 10 dans les trois couleurs : bleu, rouge, jaune )*

Ces cubes permettent d'associer rapidement à un nombre une collection d'objets et inversement. La possibilité de former des bâtons sert à découvrir et exploiter les divers systèmes de numération.
- **6 lacs de couleur**
- **48 plaques distinctes, en matière plastique insonore.**

Ces plaques sont caractérisées par quatre qualités : forme, grandeur, intérieur (plein, troué), couleur.

Les 24 plaques de chaque grandeur ont des surfaces équivalentes et sont conformes au tableau ci-dessous :

	plein		troué	
<b>disque</b>				
<b>triangle</b>				
<b>carré</b>				
<b>rectangle</b>				

### FERNAND NATHAN



**Emploi**

Si chaque élève ne peut être doté de sa boîte personnelle, on peut utiliser les boîtes de la classe pour que les élèves de la classe puissent manipuler en même temps.

Le classement en trois boîtes plastiques : l'une pour les figurines, la seconde pour les plaques, la troisième pour les cubes, permet de ne sortir sur sa table que les objets dont on a besoin, et de "travailler" déjà avec ordre et soin.

Quand il est nécessaire d'« entourer » un ensemble pour le montrer, on le fait avec l'un des 6 lacs de couleur de la boîte ou bien en dessinant une courbe fermée.

### FERNAND NATHAN

Quelques exercices, à titre d'exemple

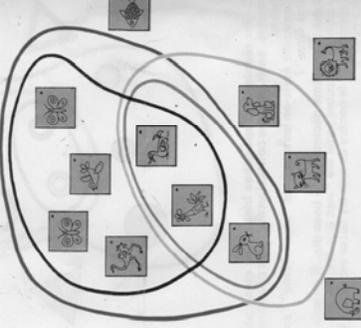
A. - Parmi ces animaux, on distingue plusieurs parents qui ont des ailes (*trait noir*)

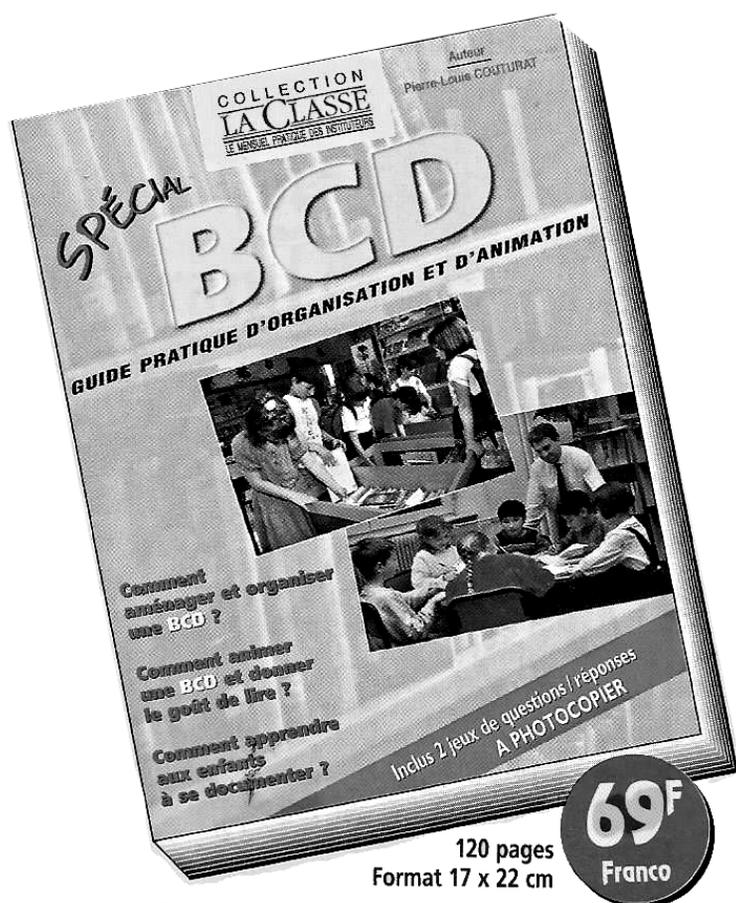
- ceux de la basse-cour (*trait bleu*)
- ceux qui sont domestiques (*trait jaune*)

Quelles relations existent entre ces ensembles

- tous les animaux de la basse-cour sont aussi des animaux domestiques
- avoir des ailes et être de la basse-cour est vrai pour coq et pour le canard...
- avoir des ailes ou être de la basse-cour est vrai pour tous les animaux enfermés dans la corde rouge...

Ces exercices peuvent être réalisés en utilisant les ensembles (inclusion, intersection, réunion) tout en mettant en jeu l'utilisation correcte de termes logiques (*vrai, non, et, ou*).



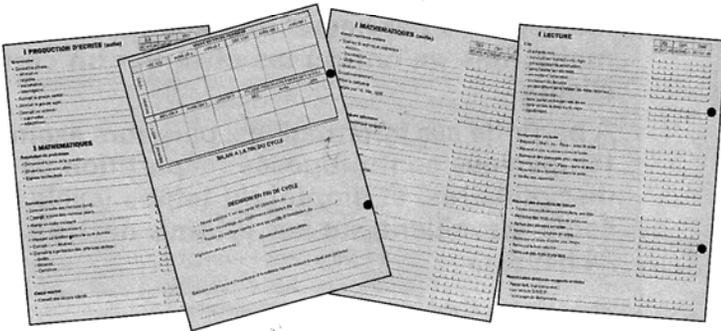


**Extraits du sommaire :**

- *Le Dire, le Lire, le Raconter • Éléments pour organiser une bibliothèque • Faire découvrir l'objet « livre » aux élèves*
- *Donner le goût de lire et découvrir le rôle de l'écrit • La BCD : lieu d'accueil, d'apprentissage et de plaisir • Apprendre aux élèves à se documenter pour répondre à une question • Quelques productions réalisables en BCD avec les élèves...*

**CONFORMES AUX  
INSTRUCTIONS  
OFFICIELLES 1995**

# ENFIN DES LIVRETS SCOLAIRES VRAIMENT CLAIRS, PRATIQUES, SOUPLES, ET FACILES A UTILISER...



**Commandes groupées : des prix défiant toute concurrence  
pour ces livrets scolaires que vous avez plébiscités !**